



HAL
open science

Une station préhistorique de l'époque campinienne à Bertangles (Somme)

H. Bouvier (abbé)

► **To cite this version:**

H. Bouvier (abbé). Une station préhistorique de l'époque campinienne à Bertangles (Somme). Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1909, pp.8. <hal-03523089>

HAL Id: hal-03523089

<https://hal.science/hal-03523089v1>

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License



①

UNE
STATION PRÉHISTORIQUE

DE

L'ÉPOQUE CAMPINIENNE

à **BERTANGLES**

(Somme)

Par l'Abbé H. BOUVIER

Officier d'Académie

Extrait du BULLETIN de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE
Année 1909. — 1^{er} Trimestre.



AMIENS

IMPRIMERIE YVERT & TELLIER

52, rue des Trois-Cailloux, et 10, Galerie du Commerce

1909



8

67

P.164.

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

Hommage à l'auteur
Don de M^r M. BOULE
H. Bouvier

UNE
STATION PRÉHISTORIQUE

DE
L'ÉPOQUE CAMPINIENNE
à **BERTANGLES**
(Somme)

Par l'Abbé H. BOUVIER
Officier d'Académie

Extrait du BULLETIN de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE
Année 1909. — 1^{er} Trimestre.



AMIENS
IMPRIMERIE YVERT & TELLIER
52, rue des Trois-Cailloux, et 10, Galerie du Commerce

1909

8  7
P.164.



UNE STATION PRÉHISTORIQUE A BERTANGLES

J'eus la bonne chance, il y a quelque temps, de découvrir, dans des circonstances qu'il serait trop long de rapporter ici, une station préhistorique assez importante sur le territoire de Bertangles. Elle se trouve entre la route de Doullens à Amiens, et le bois de M. le Marquis de Clermont-Tonnerre, un peu au midi de la ferme de Bellevue, sur le penchant d'une colline d'où l'on découvre, à une distance de neuf kilomètres, la ville d'Amiens.

Cette station existait en plein air au milieu de la campagne.

Sur une étendue de deux à trois cents mètres carrés j'ai ramassé plus d'un millier d'outils, (1) et ils deviennent de plus en plus rares au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce centre d'habitation. Il y avait là non seulement un atelier de fabrication, attesté par la présence de quelques percuteurs et *nuclei*, mais un véritable campement. Si l'on n'y retrouve plus de foyers, détruits de-

(1) Depuis cette date, j'ai trouvé encore, après de nouveaux labours, plusieurs centaines de silex taillés sur le même emplacement.

puis longtemps par les affouillements de la char-
rue, j'y ai recueilli moi-même un grand nombre
de silex brûlés ou craquelés, épars çà et là.

Les débris de cette station consistent en di-
verses sortes d'instruments dont se servaient les
primitifs, tels que le *grattoir*, la *lame*, le *tranchet*,
le *poinçon* et un autre qu'on peut appeler *aigui-
soir*. Bien que ces outils soient ceux de l'époque
éburnéenne, comme je le montrerai plus loin, on
n'y remarque aucun vestige d'os ou de bois de
renne travaillé : cette absence s'explique très
bien par l'action de l'eau et des agents atmos-
phériques qui les ont détruits.

Tous ces silex travaillés sont conformes au type
moustérien. Au lieu de tailler l'outil des deux
côtés en forme d'amande, comme à l'époque chel-
léenne, ou acheuléenne, l'ouvrier préparait son
rognon de silex par l'enlèvement préalable d'é-
clats dans le sens de la longueur, puis il donnait
au sommet de ce *nucleus* un choc qui détachait
une lame plus ou moins large et épaisse. Ce nou-
vel outil, de forme très variable, n'était taillé que
du côté formant dos, tandis que la face inté-
rieure, présentant le plan uni d'éclatement, por-
tait à l'endroit de la frappe une petite protubé-
rance à laquelle on a donné le nom de *bulbe* ou
conchoïde de percussion. C'est la marque authen-
tique de fabrication humaine. On sait que ce
mode d'opérer, inauguré vers la fin de la période
acheuléenne, s'est continué pendant le paléoli-
thique et une partie du néolithique.

II

La série d'outils la plus considérable de cette
station est celle des *Grattoirs*. J'en ai ramassé
cinq à six cents, les uns grossiers, d'autres taillés
avec finesse ; un certain nombre ont des retou-
ches. Il y en a, avec des arêtes vives, qui sem-
blent sortir de la main de l'ouvrier, tandis que
d'autres portent des traces d'usage et sont plus
ou moins ébréchés.

On peut distinguer trois dimensions princi-
pales. Une centaine va de six à dix centimètres
de long sur trois à cinq de large. La grandeur
moyenne, comprenant environ trois cents pièces,
est de quatre à six centimètres sur trois à quatre.
Enfin les petits, tout aussi nombreux, n'ont guère
que trois à quatre centimètres en longueur, sur
deux ou trois de largeur. Les formes de ces grat-
toirs sont très diverses et dépendent des hasards
de la frappe. Le plus grand nombre se rapproche
de la pointe moustérienne, mais on retrouve tous
les intermédiaires entre le rectangle, le triangle,
l'ovale et le disque.

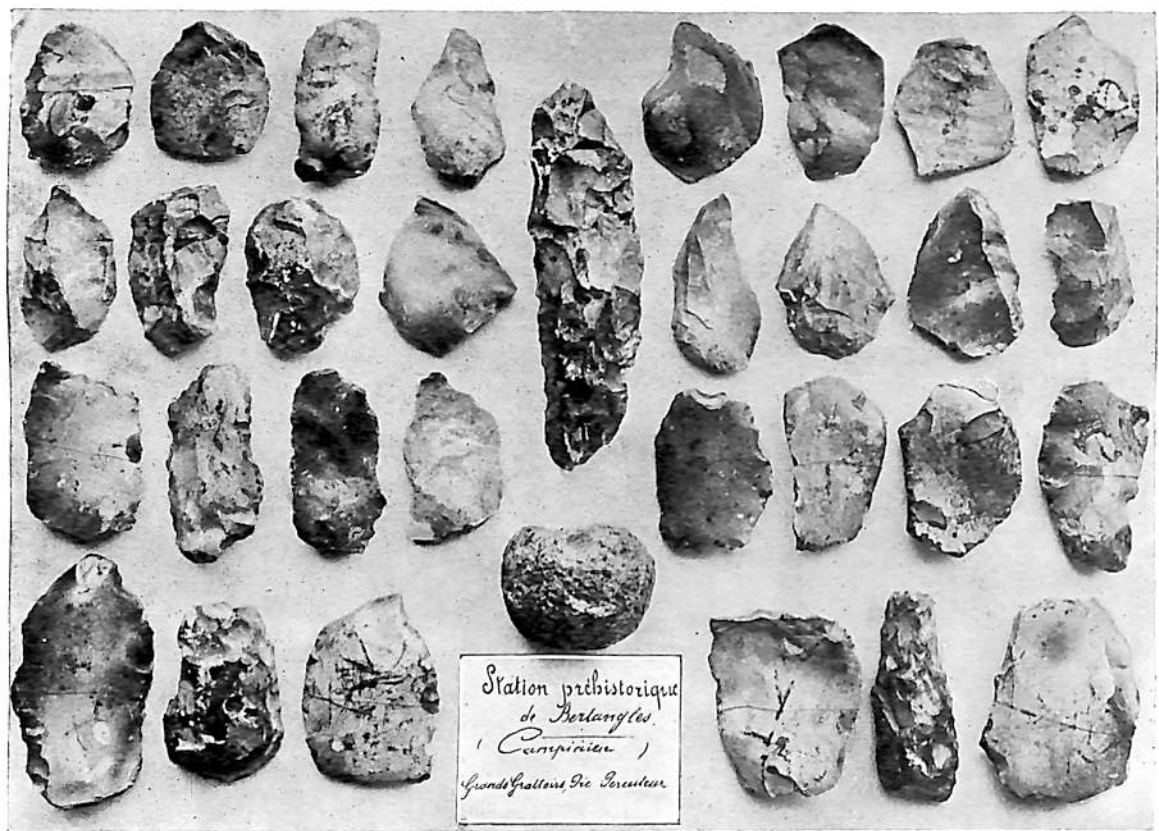
Le second type d'instruments est la *Lame* ou
Couteau. On peut en compter une centaine, dont
la longueur varie entre trois et neuf centimètres
et la largeur entre un et trois. Elles sont d'épais-
seurs diverses, et les arêtes longitudinales du dos
ne sont pas toujours régulières. Le travail en est
assez grossier, comparé à celui des lames du

magdalénien. Cette dégénérescence paraît due en partie à la qualité et aux petites dimensions des rognons de silex employés. Je rattacherai à cette série quelques petites pointes triangulaires ayant pu servir à armer des flèches, mais une seule est bien caractérisée avec un pédoncule pour la fixer à la hampe.

La troisième série comprend les *Tranchets*. Il y en a environ un cent. Leur forme est, de tous les outils, celle qui se diversifie le plus. Celle que l'on peut appeler typique est constituée par une lame épaisse, en tiers-point, dont l'extrémité est aplatie et plus ou moins arrondie. Il y a aussi la lame irrégulière, à pointe oblique et taillée en biseau. On y trouve enfin des petites hachettes, avec retouches des deux côtés dont la base s'amincit en taillant. Je mentionnerai encore des éclats qui se rapprochent du grattoir, et présentent un côté à tranchant très vif.

En quatrième lieu vient le *Perçoir*. Ma collection en comprend près de cent cinquante suffisamment caractérisés. On sait que cet outil servait à percer les peaux pour les coudre ; comme l'a démontré Edouard Lartet, les plus fins étaient destinés à creuser le chas des aiguilles qui commencèrent à être en usage dès l'époque magdalénienne. Ils sont également de formes très diverses. La plus commune est la lame ou pointe triangulaire dont l'extrémité est retouchée plus ou moins finement. Il y en a un bon nombre en *becs*





INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS



Station préhistorique
de Beaulieu
Campines
Branches forme diverses

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

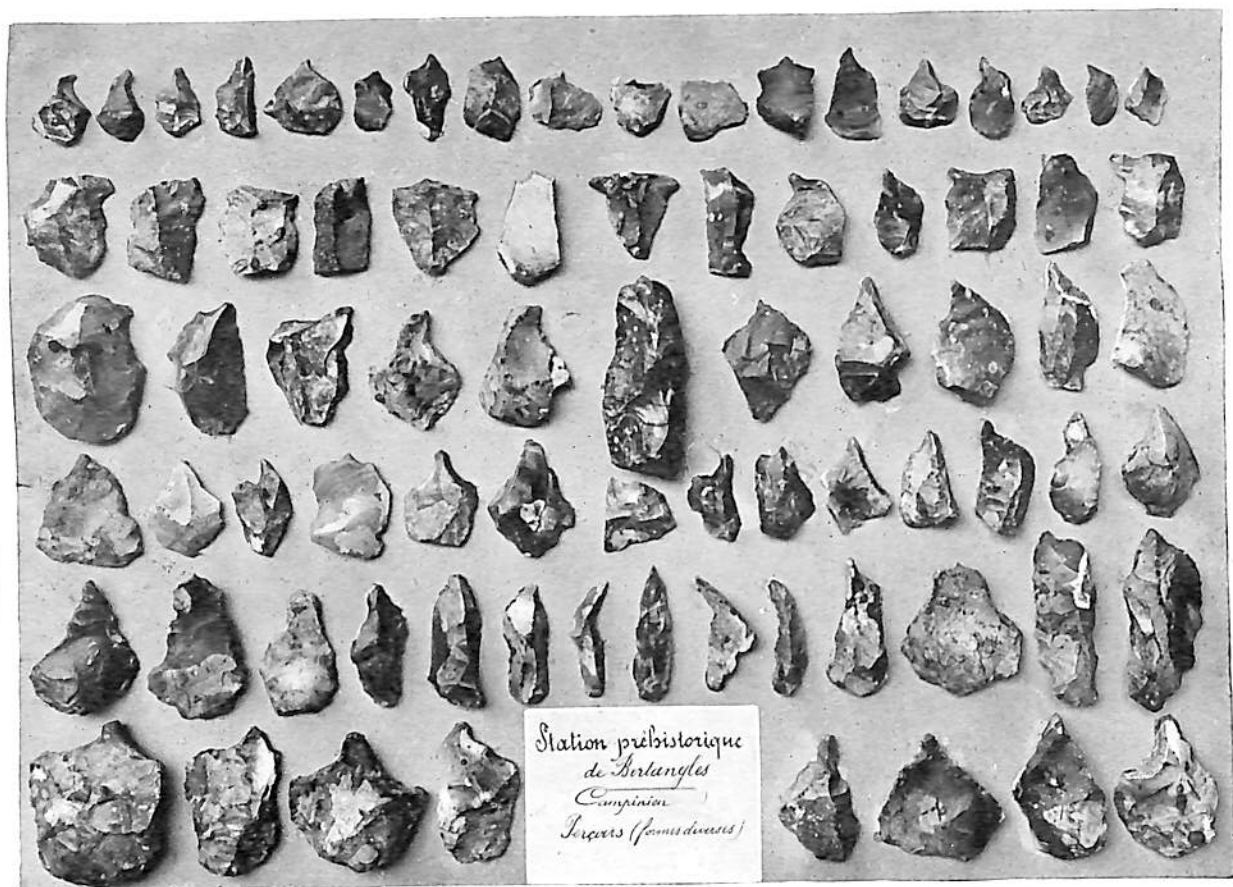


INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS



INSTITUT
DE
PALEONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS



de perroquet. Les dimensions moyennes sont à peu près les mêmes que celles des autres instruments. Quelques-uns ont dû servir à un long usage, car leur pointe est fortement ébréchée.

Enfin la dernière et la plus curieuse série est formée par les *Aiguisoirs*. Ce sont des éclats taillés, sur le pourtour desquels ont été faites intentionnellement une ou plusieurs coches demi-circulaires et taillées en biseau. Ils devaient servir à aiguiser des éclats de bois de renne ou de cerf, ou encore des débris d'os, pour en fabriquer des pointes de sagaie, des poinçons ou des aiguilles, comme le démontre le diamètre de l'entaille qui est d'ordinaire de quelques millimètres. La plupart présentent au fond de la coche des traces manifestes de frottement, et l'absence d'oxyde démontre que la matière employée n'était pas un métal. Les types de l'aiguisoir sont aussi très variés, et le même outil a pu servir à plusieurs fins : j'en ai plusieurs qui sont à la fois grattoir, perceur et aiguisoir. Le nombre, supérieur à deux cents que j'ai trouvé, est relativement considérable, et aucun préhistorien, que je sache, n'en a mentionné une telle proportion dans ses découvertes. Ce fait permet de penser que les habitants de cette station, placés à portée de la forêt qui couvrait alors le plateau d'entre Somme et Authie, exerçaient déjà l'industrie des pointes en os qu'ils vendaient ou échangeaient avec les indigènes des bords de la Samara.

Un caractère commun à tous ces outils en silex, c'est que leur taille n'atteint guère, en moyenne, que le tiers de la dimension des mêmes types que l'on retrouve non loin de là, à Saint-Acheul, et dont M. Commont a reproduit en 1907 un certain nombre de dessins dans la « Revue de l'École d'Anthropologie de Paris ». Pour expliquer ce fait qui paraît anormal, on est amené à penser que les primitifs installés sur le plateau de Bertangles n'avaient pas à leur disposition d'aussi beaux rognons de silex que ceux de la vallée de la Somme.

III

A quelle époque vécut cette tribu dont nous retrouvons ainsi l'outillage ? Pour résoudre cette question, je procéderai d'abord par élimination. Il est à remarquer que dans cette quantité considérable de silex taillés, je n'ai rencontré aucune hache du *chelléen* ou de l'*acheuléen*, et, d'autre part, j'ai constaté l'absence des haches polies du *robenhausien*. Nous sommes donc délimités, comme points extrêmes, entre le moustérien et le campinien, en suivant la classification donnée récemment par Doigneau et Joseph Déchelette, et qui est conforme, dans ses grandes lignes, à celle de Mortillet.

Si certains outils, tels que grattoirs, becs de perroquets et aiguisoirs, peuvent remonter jusqu'au *magdalénien* à cause de leur finesse, le plus grand nombre présente bien les traits spé-

ciaux du commencement du *néolithique*, c'est-à-dire la décadence de l'art de tailler la pierre ; parmi les nouvelles tribus qui avaient envahi notre territoire et qui s'adonnaient à la vie active de la culture, on a constaté des goûts moins artistiques. Il faut donc rattacher cette station à l'époque *campinienne*, et cette conclusion devient d'autant plus évidente que, d'après les données les plus certaines de la préhistoire, cette période est caractérisée par l'apparition des tranchets que j'ai retrouvés en grand nombre, des pics dont je possède quelques-uns, et surtout de ces éclats retouchés plus ou moins sommairement, auxquels Philippe Salmon a donné le nom d'*outils de fortune*, et qui se sont présentés à moi en grande quantité. Préparés pour un usage déterminé, mais sans avoir reçu une des formes pour ainsi dire classiques des temps précédents, ces silex ont dû servir, soit de grattoirs, soit de perçoirs, soit de couteaux, soit enfin d'aiguisoirs.

L'installation de ce village campinien, sur la pente d'une colline, à neuf kilomètres de la rivière de Somme, nous amène à nous demander où ses habitants pouvaient se procurer l'eau, qui est un des éléments indispensables à la vie. Il est à noter que, à un kilomètre de là, vers l'ouest, se creuse une petite dépression qui aboutit au vallon de Vaux, lequel débouche dans la vallée de la Somme en face de Picquigny. Ce val, creusé en torrent sur une longueur de près d'un kilomètre,

présente plus bas les talus et le lit d'un ancien ruisseau, encore très bien caractérisés. Depuis longtemps desséché, ce petit cours d'eau devait être pérenne aux temps préhistoriques. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est que j'ai trouvé une seconde station de la même époque, moins importante, de l'autre côté du vallon, le long du plateau qui s'étend du château de Montonvillers jusqu'au moulin-signal marqué sur la carte de l'Etat-major.

Si les naturels du village *campinien* dont je viens de faire une étude sommaire, étaient ainsi doués du sens pratique de la vie, il faut aussi leur accorder qu'ils avaient choisi leur campement dans les meilleures conditions. Un homme, attentif à l'hygiène ou amateur des grands horizons, pourrait aujourd'hui encore s'installer sur cette pente inclinée vers le midi d'où l'on domine tous les environs d'Amiens. La ferme de Bellevue, située près de là, n'a pas usurpé son nom.

